

CHAPITRE XIV

L'ÉLEVAGE

L'industrie pastorale nous semble inséparable de la conception que nous nous faisons de l'Orient, et, de fait, le Maroc eut toujours ses bergers errants ou sédentaires. Jetés hors de leurs pistes coutumières par la guerre des tribus, à moins que fuyant la razzia et le pillage, ces gardiens des troupeaux vivaient à la fois dans l'inquiétude et la sérénité. Rarement assez nombreux, assez favorisés par la sécurité de leur lieu de résidence, ils allaient, le plus généralement, dans le bled sans songer à demander au sol davantage que la nourriture de leurs bêtes. La culture leur était trop souvent un art inconnu, ou tout au moins dédaigné. Le pâturage faisait oublier le sillon. Le bœuf, la brebis, le chameau primaient, dans l'esprit du Bédouin, sur la graine et le fruit. Lorsque l'étendue des plaines était brûlée par le soleil estival, le troupeau se tournait vers la montagne ou le littoral. Quand la verdure et les fleurs paraient la steppe marocaine, les pasteurs revenaient aux pacages revivifiés et c'était ainsi le cycle d'une vie qui semblait devoir ne jamais changer d'aspect. Cet élevage rudimentaire et au jour le jour se pratiquait à l'abandon, sans sélection ni soins véritables. On cherchait l'eau, on cherchait l'herbe et la graminée : on évitait l'incursion ennemie, l'envahisseur perfide et le voleur audacieux. En cas de sécheresse, on partait en longues caravanes pour les terres moins ingrates. En cas d'attaque, on se rassemblait pour faire face au parti hostile. Point d'abris contre les intempéries et des moyens de fortune pour lutter contre les pillards. Aucune réserve fourragère. Une alimentation de hasard, souvent contraire à la santé des animaux. Une promiscuité dangereuse. La constante menace et l'explosion soudaine des épizooties. Des pertes énormes dans le cheptel. Les troupeaux parcouraient les domaines, d'ailleurs mal limités, dont les possesseurs, « grandes tentes » ne pouvaient, au peuple des bêtes vagabondes, « refuser l'herbe et le séjour passager ». Un communisme pastoral ; le régime de l'habitude, de la tradition nonchalante, de la paresse et de l'incurie. Le plateau côtier, la plaine basse, le flanc montagneux offraient tour à tour l'aliment, le moyen de vivre. Les oueds tortueux guidaient le bétail et l'homme vers ses gîtes éphémères.

Nous vîmes au Maroc. Notre présence, avec le temps, apporta la paix dans des régions séculairement troublées. Peu à peu, nous nous appliquâmes à apprendre à l'indigène ce qu'est l'individualisation du sol. Nous lui montrions quelle peut être la signification d'une série de bornes enfoncées au périmètre d'un champ : nous lui définissions des lois de propriété, une propriété fondée sur des titres incontestables. Nous débrouillions lentement l'inextricable écheveau des revendications, en matière de possession et de limites.